

bligue française, 1870; et de l'autre, au centre du médaillon: Valeur et discipline.

« L'aigle qui surmonte la médaille sera supprimée et remplacée par un trophée d'armes.

« Art. 2. Le grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur est chargé de l'exécution du présent décret.

« Fait à Paris, le 8 novembre 1870.

Le général gouverneur de Paris. Considérant que l'affichage, les placards ou tous autres moyens analogues de publication de journaux, feuilles publiques ou écrits politiques, constituent une violation des lois sur l'affichage;

Que ces infractions sont fréquentes; Considérant que, d'autre part, les lois de l'état de siège imposent aux chefs militaires le devoir d'interdire les publications de nature à exercer sur l'armée et les citoyens une influence pernicieuse;

Arrête:

« Art. 1^{er}. Sont interdits tout affichage et placards de journaux, feuilles publiques ou écrits politiques de même nature.

« Art. 2. Le préfet de police, les commandants militaires, et les officiers de la garde nationale sont chargés de faire arracher, détruire et supprimer les publications affichées en violation de l'interdiction ci-dessus.

« Art. 3. Les contrevenants seront poursuivis conformément aux lois. Ils pourront être délégués à la justice militaire.

« Art. 4. Le préfet de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

« Fait à Paris, le 20 novembre 1870.

« Général Trochu. »

On lit dans le Français du 22: « Les versements à l'emprunt se font avec empressement; c'est à plus de 36,000 que s'élève aujourd'hui le nombre des souscripteurs qui sont venus satisfaire aux engagements pris par eux, et verser leurs fonds dans les caisses du Trésor. C'est à tort que certains journaux ont prétendu que M. Picard avait recouru au crédit de la Banque pour faire place aux difficultés financières de la situation. M. Picard n'a fait aucun appel au concours du grand établissement national de crédit.

RAPPORT MILITAIRE. 23 novembre, matin.

La pluie d'hier a arrêté sur tous les points les travaux de l'ennemi, aussi les forts n'ont-ils tiré qu'avec la plus grande modération.

Cependant, des affaires d'avant-postes ont eu lieu sur la Marne, et ont été tout à fait à notre avantage.

Nous avons fait, pendant ces derniers jours, des mouvements de troupes qui ont été remarqués par l'ennemi; un nouvel élément va entrer en ligne: deux bataillons de garde nationale mobilisés partiront très-prochainement pour prendre les positions avancées; ils sont commandés par les chefs de bataillon Quevauvilliers et de Brancion. D'autres vont suivre, et seront employés également aux postes avancés.

23 novembre, soir.

Rien d'important à signaler. Le feu des forts a continué contre les travaux de l'ennemi, principalement à l'ouest et vers les positions de Meudon et de Châtillon.

Une reconnaissance a été tentée par l'ennemi hier à onze heures et demie du soir, dans la presqu'île de Gennevilliers. Une barque montée par plusieurs hommes a cherché à passer la Seine du côté du Pont-aux-Anglais.

Cette reconnaissance n'a pu s'effectuer grâce à la surveillance de nos postes avancés qui ont tiré à bout portant sur cette barque, dans laquelle plusieurs hommes ont été tués ou blessés.

Le corps-franc des carabiniers parisiens n'a cessé de se faire remarquer par ses bons services et sa discipline. — La 2^e compagnie, capitaine Raquey, est établie à Courbevoie sous les ordres du général de Bellemare. Quelques-uns des hommes de cette compagnie étant descendus dans la cave de la maison qu'ils occupent, trouvèrent dans un tiroir ouvert une somme de 3,600 fr. en or. Ils la remirent immédiatement à leur commandant, et elle est actuellement à la caisse des dépôts et consignations.

L'Electeur libre du 23 dit que la veille trois piétons sont parvenus à rentrer dans Paris.

Ils portaient des dépêches déjà un peu anciennes de date, mais excellentes. Ils sont entrés par Neuilly, pendant qu'un marchand de vin amusait une patrouille prussienne; les piétons, s'emparant d'un canot, le lancèrent dans la Seine, s'y précipitèrent, et, à force de rames atteignirent l'autre rive. Les sentinelles prussiennes tirèrent sur eux, mais aucune balle ne porta, et les messagers sont rentrés sains et saufs.

Ils ont eu ce matin une entrevue de deux heures avec le général Trochu et le général Ducrot, qui leur ont recommandé de garder le secret sur certains faits. Ce soir, ils ont dû avoir une nouvelle audience.

Tout ce qu'ils racontent donne bon espoir.

La France se lève partout. Ayons donc encore un peu de patience.

De l'aveu des Prussiens, ils auraient perdu 8,000 hommes à la dernière bataille d'Orléans (Coulmiers), qui a duré deux jours.

On lit dans le Gaulois du 24:

« Un de nos amis est arrivé, cette nuit, de Tours.

« Il a franchi les lignes prussiennes par la Celle Saint-Cloud et Bezons.

« Dans ces deux localités, il a rencontré des hommes qui sans se départir de la plus grande politesse, l'ont accompagné jusqu'à nos avant-postes.

« Il était porteur de lettres et de dépêches de Tours et d'un journal prussien que nos lecteurs connaissent déjà: le *Moniteur de Seine-et-Oise*.

« D'après la feuille de M. de Bismarck elle-même, les nouvelles seraient favorables aux armes et à la cause de la France.

« Dijon est évacué.

« Nos armées se forment de tous côtés.

« Leur effectif s'augmente.

« Elles s'exercent de tous côtés et s'aguerrissent.

« D'après le *Moniteur de Seine-et-Oise* les pertes ennemies auraient été considérables à Orléans.

« On ne parle pas de moins de 7,000 Prussiens mis hors de combat.

« Les passions politiques se sont calmées en province; elles y font place à une ardeur belliqueuse du meilleur augure. Chacun s'inscrit sous les drapeaux.

« Les départements marchent aujourd'hui comme un seul homme, c'est le mot, contre les envahisseurs de notre pays. »

Le 24, dans l'après-midi, deux pigeons sont arrivés à Paris.

Ils portaient sur leurs plumes le timbre d'Orléans et apportaient des dépêches officielles pour le gouvernement de la défense.

Le 23, on a reçu à Paris, par un pigeon, 930 dépêches destinées aux familles.

Le Réveil du 23 dit que tous les renseignements venant par différentes voies de la province s'accordent sur l'importance des armées organisées et qui s'organisent, et sur la réalité des secours que nous devons en attendre.

« Une dépêche particulière, reçue hier par un ancien député, a apporté les nouvelles suivantes:

« Dans toute la France, les hommes célibataires de vingt à trente-cinq ans, ont été levés et enrégimentés.

« Tous les anciens militaires mariés ou non mariés ont été rappelés.

« Huit cent mille hommes sont actuellement sous les armes et prêts à marcher, sinon déjà en route.

« Une armée de cent mille hommes, dont la formation ne nous avait pas encore été signalée, serait constituée à Clermont-Ferrand.

« Enfin, les 400,000 fusils Remington, achetés en Amérique, seraient arrivés au Havre. »

La douceur exceptionnelle de la température est très-favorable à nos cultures maraichères; aussi, dans toute la campagne de Saint-Mandé, la plaine des Vertus, etc., la verdure foisonne-t-elle. Il y a une foule de salades en perspective. Ceci arrive fort à propos pour contrebalancer les effets de la viande salée.

Voici les détails du voyage accompli par M. Monin, habitant de Rennes, arrivé hier à Paris:

« Monin est arrivé directement à Paris sans encombre, en passant par Poissy, Marni, Bougival et Suresne. Plusieurs fois arrêté par les avant-postes prussiens, menacé même entre Mareil et Poissy, il a trouvé moyen d'échapper à tout danger, exploitant la complaisance des uns et trompant la vigilance des autres.

« Son impression générale est celle-ci: L'ennemi perd confiance. La morgue d'hier a singulièrement changé pour faire place à une inquiétude continuelle. Il se sent pressé par l'Ouest et traqué par l'armée d'Aurelles de Paladines. La maladie fait chez eux de fréquents ravages. Depuis une distance d'environ 18 lieues avant Paris, il a compté sur son chemin 14 ambulances, au haut desquelles flottait un drapeau vert. C'est-à-dire 14 ambulances renfermant, non des blessés, mais des soldats atteints par la fièvre.

« La variole fait de nombreuses victimes, et le mal du pays coopère à leur destruction en répandant parmi eux cette triste maladie du spleen, si connue du soldat exilé. La nouvelle de la prise d'Orléans aurait jeté une grande consternation, et aurait même été jusqu'à occasionner un commencement de révolte parmi les troupes hessoises, qui occupent en grande partie le côté ouest de Paris. Dans les petits bois, au Nord de Rocancourt l'armée paraissait en deuil. Il apprit la mort du général Brunarius, commandant un corps bavarois, et auquel sa ville natale, Amberg, avait élevé une statue l'année dernière. »

Pour compléter le système de défense du front nord de Paris, on a dû inonder le large fossé qui, sur une longueur de 6 kilomètres, s'étend de la Seine au canal Saint-Denis, en reliant les forts de la Briche et de la Double-Couronne. Ce travail est assurément un des plus remarquables qui aient été exécutés par le génie. En moins de trois jours, cinq machines à vapeur et un nombre égal de puissantes pompes, ont été installées au bord de la Seine et mises aussitôt en activité. Pour remplir le fossé, les pompes n'ont pas puisé dans la Seine moins de trois milliards de litres d'eau.

Il y a plus, il a fallu maintenir le niveau de l'eau constant, en remplaçant l'eau qui s'était perdue par infiltration dans le sol; pour cela les mêmes pompes ont déversé dans le fossé jusqu'à quarante millions de litres d'eau par jour. Dès aujourd'hui on peut citer ce travail comme une des merveilles que les assiégeants nous ont forcés à accomplir pour compléter notre défense.

La batterie que les Prussiens ont établie à Villetaneuse a beaucoup souffert du mauvais temps. Le fort de la Briche y a dirigé ses feux et l'a presque démolie.

Les soldats de l'ex-garde ont fait un mouvement offensif tout près d'Enghien-Bains. Ils n'ont pas rencontré l'ennemi et ont dû reprendre leurs positions.

Les pupilles de la République viennent d'être armés de chassepots d'une grandeur proportionnée à leur taille.

Le nouvel opéra n'est plus aujourd'hui qu'une succursale de l'établissement des subsistances militaires. On y reçoit chaque jour 15,000 pains livrés par les boulangers parisiens pour l'armée. Ces pains, à leur arrivée, sont accumulés dans les salles du premier étage. Les galeries du rez-de-chaussée sont encombrées par d'innombrables tonneaux, renfermant chacun 100 kilogrammes de viandes salées. Il y a là des approvisionnements pour de longs mois.

On rapporte à propos de la nouvelle destination de l'Opéra un mot de M. Auber, l'éternellement jeune: « On pétrit la farine dans le palais du son. »

INFORMATIONS ET NOUVELLES

D'après la *Gazette de Cambrai*, le texte de la capitulation de Verdun renferme, dans son article 3, cette clause particulière que les armes et tout le matériel militaire, caisses, bagages, munitions, seront rendus à la France après la conclusion de la paix.

Un décret en date du 25 octobre 1870 nomme le général de division Blanchard grand officier de la Légion d'Honneur.

M. l'amiral la Roncière le Noury commande 40,000 hommes à Saint-Denis, où il réside par ordre du gouvernement.

On lit dans le *Morning Post* du 26:

« Nous apprenons que la reine profitera de la première occasion de liberté que lui laissera l'expédition des affaires publiques, pour aller rendre visite à l'impératrice Eugénie. La reine ne sera que l'interprète du sentiment national en offrant à l'illustre exilée une réception aussi bienveillante que celle dont elle eût pu être l'objet de sa part aux jours de sa prospérité. »

« Il n'est pas vrai que l'impératrice (soit à la veille de quitter Chislehurst avec le prince impérial pour aller s'établir à Cassel. Au contraire, Sa Majesté impériale n'est nullement dans l'intention de quitter sa résidence actuelle. »

M. Clément Davennis est arrivé à Bruxelles. Il se rend en Angleterre.

M. Granier de Cassagnac se propose de publier à Bruxelles un nouveau journal qui aura pour titre *l'Echo de la Patrie*.

On dit que M. Rochefort va reprendre la publication de la *Lanterne*.

Sous ce titre: « Une comparaison, » le *Moniteur public* ce qu'il suit:

« Le commerce de la Prusse a eu considérablement plus à souffrir de la guerre que celui de la France. Cela ressort, en effet, des rapports publiés en Angleterre par la direction du commerce. D'après ces rapports, le nombre des navires allemands sortis pendant le mois d'août des ports anglais a été de 33, jaugeant ensemble 11,144 tonneaux, contre 570, jaugeant 122,337 tonneaux pendant le mois d'août 1869.

« D'un autre côté, pendant le même laps de temps, il en est sort 399 navires français, jaugeant ensemble 4,422 tonneaux, contre 316 navires et 39,56 tonneaux en août 1869.

« Le blocus des ports allemands a eu pour effet de réduire le nombre, — sans distinction de nationalité, — des navires partis des ports anglais à destination pour l'Allemagne, de 780 en août 1869, à 72 seulement en août 1870, alors que les ports français étant restés ouverts, le nombre des navires qui y sont entrés s'est accru de 1,067 à 1,433.

« Enfin, tandis que le blocus exerçait un effet désastreux sur le commerce d'exportation de l'Allemagne, la France, stimulée par ses nécessités et libérée d'entraves, a pu considérablement augmenter ses exportations de vins et de soieries.

« Mais, ajoute l'auteur du rapport, comme ces importations de laines, de tissus de coton et de coton filé, ni diminué dans une proportion encore plus considérable, l'Angleterre commence à apercevoir que les bénéfices de la guerre ne sont pas tous d'un seul côté. »

Les bulletins prussiens finissent invariablement par cette phrase: « Les pertes de l'ennemi sont considérables, les nôtres sont insignifiantes. » Il faut en conclure que les chassepots français sont chargés avec des balles de liège et les canons rayés avec des boulets de carton!

Si le bon allemand croit à ces bulletins, sa naïveté est grande! Dans le combat d'Orléans, où toute l'armée du général von der Thann a dû faire retraite pendant plus de vingt kilomètres, les généraux prussiens vaincus n'ont avoué que 500 hommes hors de combat, tandis que le général d'Aurelles de Paladines, dont l'armée était victorieuse, avouait avoir eu 2,000 hommes hors de combat. Il n'est cependant pas probable que les armées prussiennes aient reculé, parce qu'elles avaient tué trop de soldats français.

Ceux-ci, du reste, commencent maintenant à copier leurs adversaires. Nous voyons dans une dépêche de Tours, 26 novembre, qu'après avoir combattu trois heures, enlevé une forte position, poursuivi l'ennemi jusqu'à trois kilomètres au-delà de Brou, les troupes françaises n'ont fait que des pertes insignifiantes.

La guerre est une chose sérieuse cependant, et pour que les peuples la prennent tout à fait au sérieux, ce qui serait fort nécessaire, il est indispensable de leur dire la vérité, au lieu de leur raconter les incroyables niaiseries que débitent les bulletins officiels des deux armées.

Qui pourrait donc croire qu'avec les fusils à aiguille, les chassepots et les canons Warendoff, on se bat trois heures pour ne prouver que des pertes sans importance? Le moindre combat, avec des armes aussi meurtrières, est toujours suivi de pertes nombreuses, c'est évident, et les gouvernements manquent essentiellement à leurs devoirs en cachant la triste réalité à leurs administrés.

En dehors des télégrammes, les nouvelles de la guerre, arrivées de Versailles, ne vont pas au-delà de la journée du 23 novembre. Elles sont insignifiantes en ce qui concerne l'armée du siège. Quant à l'armée de la Loire, voici les dernières indications.

A la demande du prince Frédéric-Charles, établi à Pithiviers, quelques officiers d'état-major, sous la conduite du lieutenant Bulow, ci-devant attaché militaire à l'ambassade prussienne à Paris, ont entrepris de traverser les lignes de l'armée de la Loire pour se rendre compte des forces commandées par le général Aurelles. Grâce à un constant brouillard, ce hardi projet a pu être exécuté. Le compte rendu par ces Messieurs, après leur retour, est peu explicite sur le dénombrement des troupes qu'ils ont eu sous les yeux. Ces troupes, disent-ils, ne sont encore qu'en voie de formation; leur répartition par divisions et par bataillons est loin d'être complète, en sorte qu'il n'est guère possible de constater exactement leur effectif. La masse se compose de gardes mobiles et de corps francs, mais tous sont armés et la grande majorité d'excellents fusils.

— A la date du 17, ces forces occupaient la contrée qui s'étend entre Orléans et Arthezay; ce qui est le dernier point se trouvant leurs avant-postes. Pour point d'appui, le général Aurelles avait choisi une forêt qui s'étend au nord d'Orléans, et en face de laquelle il compte livrer sa grande bataille. Dans cette prévision, il a fait construire en cet endroit des fossés, des retranchements et des ouvrages de terre fortement constitués et garnis d'artillerie.

Les Prussiens ont évité jusqu'ici d'aborder cette position. Le duc de Mecklembourg, après avoir rejoint à Angerville l'armée de Von der Thann, s'est dirigé au Nord-Ouest, dans le but d'empêcher les corps bretons, commandés par MM. de Kératry et De Cathelinau, de rejoindre l'armée de la Loire.

Appuyé à droite sur le corps d'armée du général Frescon, à gauche sur celui du prince Albert de Prusse, le duc s'est avancé jusqu'à Dreux, qu'il a occupé à date du 17. Le lendemain il a marché sur Chateaufort; puis, tournant au Sud, il s'est dirigé sur Nogent-le-Rotrou, qu'il a occupé à la date du 22. Cette marche tournoyante à travers un pays montagneux et par un temps de pluies continuelles, n'a cessé d'être interrompue par des nombreuses escarmouches qui, tout en laissant l'avantage aux Allemands, leur ont coûté nombre de morts et de blessés. A la date des dernières nouvelles, le centre de l'armée allemande était encore à Nogent, mais les avant-gardes avaient pénétré jusqu'à Belleville, marchant sur le Mans où se trouve le quartier-général de MM. De Kératry et De Cathelinau. Il y a donc lieu de s'attendre sous peu à une collision de ce côté. Si elle tournait à l'avantage des Français, les corps Bretons pourraient rejoindre immédiatement l'armée de la Loire, et faisant à son tour, de concert avec elle, une marche tournante vers l'Ouest, envelopper le duc de Mecklembourg. Si au contraire la bataille attendue au Mans, laisse la victoire au duc, l'armée allemande aurait la route ouverte vers Tours, qui n'est séparé du Mans que par deux ou trois journées de marche. Il résulte de cette double situation des forces qui se trouvent en présence au midi de Paris, que la semaine ne se passera probablement pas sans faits de guerre importants.

WILHELM-MEYER.

COMMISSION MUNICIPALE.

Sommaire de la séance du 29 novembre 1870.

Présidence de M. C. Descat, maire.

Sont présents: MM. Descat, Duthoit, Dewarlez, L. Barbotin, P. Cateau, Coulogne, Deleporte-Bayart, J. Dérégnaucourt, Famechon, Godefroy, Junker, Martel-Delespierre, Molle-Bossut, J. Roussel, A. Scrépel, H. Verlaix.

La Commission.

Adopte une série de règlements de compte comme transactions pour les indemnités relatives à l'émeute.

Vote un crédit de 4,000 fr. pour les mobilisables qui ont besoin d'un subside comme indemnité de temps perdu à l'exercice.

Délibère que le projet d'emprunt de 200,000 fr. proposé par M. Coulogne pour l'armement et la défense nationale n'est pas adopté.

Vote un crédit de 300 fr. pour l'achat de 100 fusils de bois pour les élèves du gymnase et un crédit de 500 fr. pour le professeur.

Vote un crédit de 2,000 fr. pour l'achat de cartouches pour les exercices du tir des gardes mobilisés et sédentaires; Nomme une commission pour la vérification du budget de 1871.

Chronique locale & départementale

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Préfecture du Nord.

Nous, Préfet du département du Nord,

Vu le décret du Gouvernement de la Défense nationale, en date du 29 septembre 1870;

Vu le décret du 22 octobre;

Vu le décret en date du 22 novembre, qui nomme M. ANATOLE ROBIN au grade de Commandant supérieur des gardes nationales mobilisables du département du Nord;

ARRÊTONS:

Article premier.

Les gardes nationales mobilisables du département du Nord du 1^{er} ban, comprenant les célibataires et veufs sans enfants de 21 à 40 ans, sont mobilisés à dater de ce jour et mises à la disposition de M. le Commandant supérieur.

Ils entreront en solde à dater du 29 courant.

Article 2.

M. le Commandant supérieur, MM. les Sous-Préfets et Maires du département sont chargés de l'exécution du présent arrêté, chacun en ce qui le concerne. Fait à Lille, le 28 novembre 1870.

Pierre LEGRAND.

Pour ampliation:

Le Secrétaire-Général de Préfecture, A. BARON.

Le bataillon mobilisé de notre garde nationale doit quitter Roubaix demain pour se rendre à Lille, où il sera logé pendant quelques jours. — Un certain nombre de gardes nationaux sédentaires, les Pompiers et la musique ayant manifesté le désir de faire la conduite au bataillon, on nous prie d'annoncer que la réunion des compagnies aura lieu sur le Grand-Place à 11 heures 3/4 précises.

Assemblée des compagnies, à leurs divers lieux de réunion à onze heures et demie.

Nous sommes heureux de constater que la presse étrangère est unanime à louer la conduite héroïque de l'armée française, dans la sanglante bataille soutenue dimanche au sud d'Amiens. Ces jeunes troupes presque entièrement composées de recrues n'ayant jamais vu le feu, comptant à peine quelques mois d'exercices militaires, ont su tenir tête pendant toute une journée aux soldats prussiens parfaitement exercés et aguerris par de fréquents combats. Dans ces conditions, une retraite est aussi glorieuse qu'une victoire. L'armée du Nord s'est repliée sur Arras; là se trouvent en ce moment nos jeunes mobiles qui n'ont cédé que devant des forces supérieures par lesquelles ils étaient tournés.

Nous avons eu sous les yeux quelques lettres de nos braves compatriotes; toutes respirent le plus pur patriotisme et remercient la Providence qui les a visiblement protégés. En effet, pendant tout le cours de cette terrible journée, les boulets, les obus, la mitraille, les balles n'ont cessé de pleuvoir autour d'eux, et malgré cela, nous n'avons que peu de pertes à déplorer.

Encore une fois, nous devons rendre hommage à la belle conduite de ces braves enfants et surtout louer le sang-froid, et l'entrain des officiers qui les menaient au combat. Tous ont vaillamment fait leur devoir et ce n'est que lorsque l'armée allemande, de beaucoup supérieure en nombre, tentait d'envelopper leurs soldats, qu'ils ont fait sonner la retraite afin d'éviter un massacre inutile.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos jeunes concitoyens, Henri Mahieu, garde mobile au 8^m bataillon, grièvement blessé par un éclat d'obus, pendant l'engagement de Villers-Bretonneux.

Les démarches faites par la famille permettent d'espérer que le corps, déposé provisoirement dans le caveau de famille de M. le maire de Villers, sera ramené à Roubaix où aura lieu la cérémonie des funérailles.